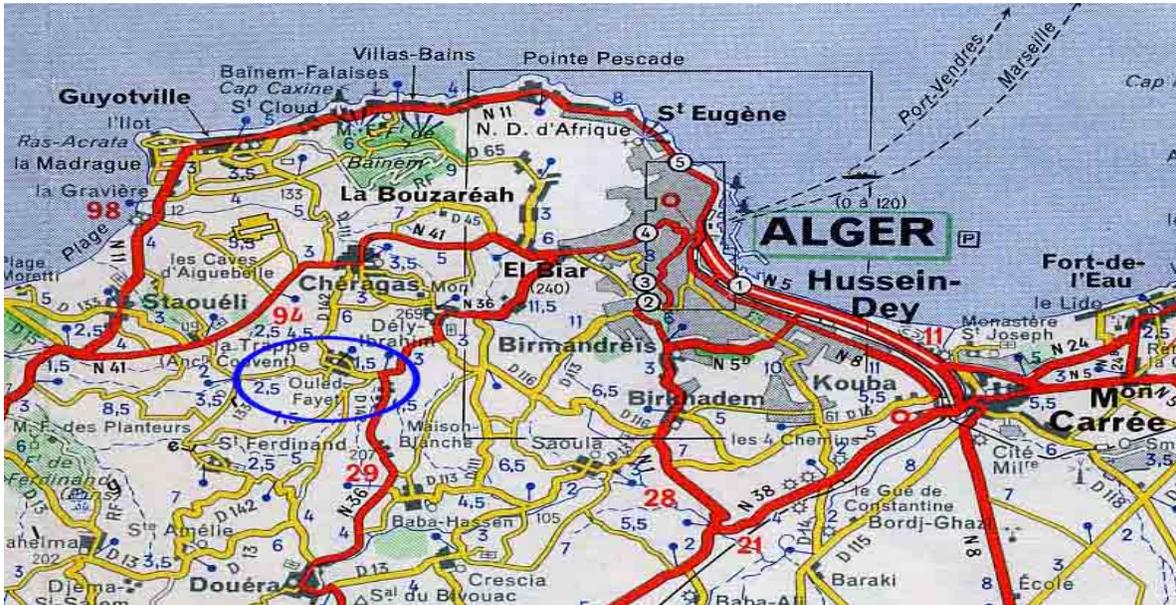


DELY - IBRAHIM

Localité de la banlieue algéroise, culminant à 280 mètres d'altitude, située à 10 Km à l'Ouest d'ALGER.



Climat méditerranéen avec été chaud.

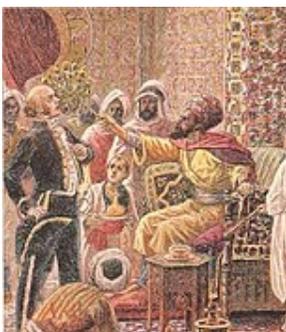
DELY-IBRAHIM est une commune de la banlieue Nord d'Alger ; c'est le premier village colonial d'Algérie. Il doit son nom à un officier turc prénommé *IBRAHIM* qui serait le tout premier habitant de cette région. Survient le débarquement de Sidi-Ferruch le 14 juin 1830 qui marque le début de la présence française de l'Algérie.

Situé à 250 mètres au-dessus du niveau de mer, DELY-IBRAHIM est relevé par le commandant du génie Vincent Yves BOUTIN à qui NAPOLEON a demandé de faire, en 1808, des observations autour d'Alger.

Ce premier village colonial qui est un lieu et une histoire à revisiter pour savoir que le Bois des Cars, peuplé de cèdres, pins d'Alep et de cyprès, situé sur le territoire de la commune porte le nom du lieutenant général, Duc des Cars qui commanda la 3^e division des combattants du corps expéditionnaire de l'armée d'Afrique de 1830 et qu'en 1942 lors du débarquement des alliés sur les côtes algéroises, le général Eisenhower installe son premier quartier général dans ce bois. Il existe aussi un cimetière anglais à DELY-IBRAHIM [Source Mohand OUARAB].

Présence française 1830 - 1962

Le 30 avril 1827, à Alger, le dey HUSSEIN soufflette de son éventail le consul de France M. DEVAL qui avait refusé de s'engager sur le remboursement d'un prêt. C'est le prétexte à une tension entre les deux pays qui débouche trois ans plus tard sur la conquête de l'Algérie. [Ndlr : *il existe d'autres versions dont celle liée au pillage du trésor du Dey, issu en grande partie de la vente des esclaves ou des rançons perçues*].



DEVAL



DE BOURMONT

HUSSEIN Dey

Le coup d'éventail est le *casus belli* qui provoque le blocus maritime d'Alger par la marine française.

Le 12 juin 1827 une escadre française arrive à Alger et exige du Dey qu'une députation vienne à bord du navire amiral et salue le drapeau français. HUSSEIN se moque de cet ultimatum et le capitaine de vaisseau COLLET, commandant l'escadre, décrète le blocus de la ville.

Le 4 octobre 1827 une escadre algéroise tente de forcer notre blocus. Supérieure en nombre, elle est décimée par le feu des français et se retire.

Les palabres durent jusqu'au 27 janvier 1829 où CHARLES X reconnaît l'échec des négociations.

Le 3 août 1829 une chaloupe de la frégate "Duchesse de Berry" poursuivant une felouque barbaresque, a été jetée sur le rivage. Les marins sont attaqués par plus d'un millier d'Arabes ; ils sont massacrés et mutilés. Leurs têtes coupées seront payées 100 piastres chacune par le Dey. L'ambiance locale est ainsi donnée !

L'Amiral LA-BRETONNIERE, successeur de COLLET, malade et rapatrié en France, donne l'ordre de lever le blocus et d'appareiller. En dépit du pavillon parlementaire, les batteries d'Alger ouvrent le feu sur "La Provence" portant la marque de l'Amiral qui continue d'évoluer sans riposter. 80 coups de canon sont tirés ; ce n'est plus un affront, c'est un crime !

Confronté deux ans plus tard à la fronde des députés, le roi CHARLES X éprouve le besoin de restaurer au plus vite son image. C'est ainsi que, le 3 mars 1830, dans le discours du trône, il évoque pour la première fois l'idée d'une expédition punitive destinée à obtenir réparation de la dette ainsi qu'à détruire le repaire de corsaires installé dans la régence d'Alger et mettre fin, définitivement, aux excès des barbaresques depuis plus de trois siècles. Le comte Louis de BOURMONT, ministre de la Guerre dans le gouvernement POLIGNAC, est nommé «*Commandant en chef de l'expédition en Afrique*». La flotte appareille de Toulon, le 25 mai 1830, avec 453 navires, 83 pièces de siège, 27 000 marins et 37 000 soldats.



CHARLES X (1757/1836)



DUPERRE (1775/1846)

La flotte de guerre est commandée par le vice-amiral Guy-Victor DUPERRE.

Débarquement à SIDI-FERRUCH

« La presqu'île de Sidi-Ferruch, située entre deux baies profondes, avaient été choisies comme point de débarquement. On croyait que les troupes de la Régence y avaient élevé des fortifications. Mais non, aucune précaution défensive n'avait été assurée. La tour d'observation de TORRE-CHICA, située à la pointe de Sidi-Ferruch, et adossée à une mosquée, n'avait pas été fortifiée.

« Le 14 juin, à 3 heures du matin, de nombreuses embarcations, remorquées par des bateaux à vapeur, débarquèrent les trois brigades de la 1^{ère} division (BERTHEZENE). Matelots et soldats, excités par les sons d'une musique guerrière, se précipitèrent vers la tour de TORRE-CHICA, en criant « *Vive le Roi !* » Ils n'éprouvèrent aucune résistance et arborèrent le drapeau blanc sur la tour, que venaient d'abandonner quelques cavaliers arabes, accompagnés du religieux musulman commis à la garde de la mosquée.



SIDI-FERRUCH



TORRE-CHICA

« A 5 heures, toute la division, composée de 6 régiments, se trouva en ordre de bataille sur la petite péninsule ; une batterie de campagne répondait déjà au feu des canons que les ennemis avaient établis sur les hauteurs voisines. Le Général DE-BOURMONT, descendu à terre avec la 2^{ème} division (LOVERDO), lança en avant la division

BERTHEZENE et lui fit enlever les batteries musulmanes et disperser quelques milliers d'ennemis, dont les fusils à longue portée commençaient à inquiéter nos troupes. Cette opération, secondée par l'artillerie des bateaux à vapeur, alors embossés de chaque côté de la presqu'île, fut rapidement conduite et le débarquement put se terminer sans encombre. La 3^{ème} division (d'ESCARS) descendit à terre. Le génie, sous les ordres du général VALAZE, traça une ligne de retranchement, avec le 23^e de ligne, pour fermer la presqu'île du côté de la campagne.

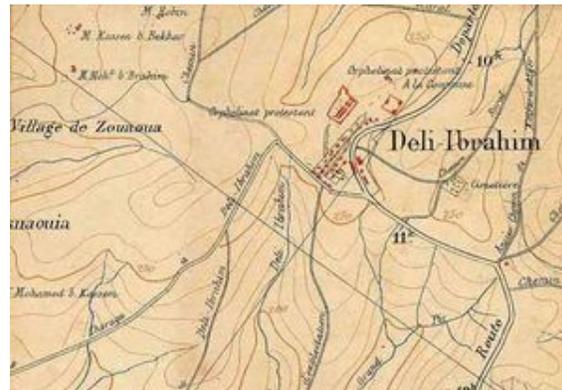
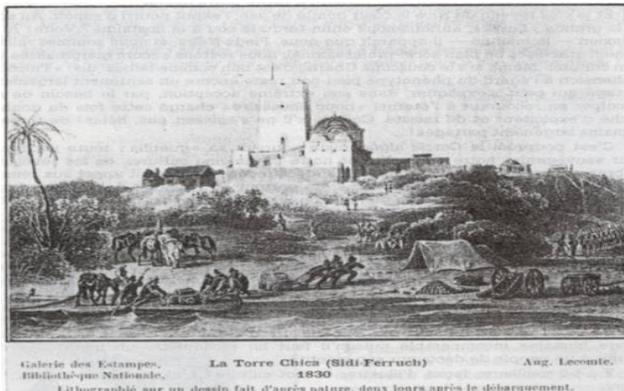
« A midi, l'armée entière était débarquée, ainsi que 4 batteries d'artillerie de campagne et une de montagne. La pointe de Sidi-Ferruch, fortifiée de fossés et de retranchement, forma un vaste camp, où nos troupes construisirent en quelques heures, une ville militaire faite de toiles et de branches d'arbres. Le quartier général était installé à Sidi-Ferruch [Extrait du récit de M. Jules TROUSSET issu d'*Histoire d'un siècle*]

Champ d'Honneur : les trois premiers morts

■ Lieutenant ASTRUC Pierre (4^e de lignes), le Fourrier COURTOIS et le Caporal REMIE tués le 14 juin 1830 à TORRE-CHICA ; « Les Arabes leur avaient coupé la tête, ainsi que les mains et les pieds de l'officier. Heureusement les marques des nombreux coups de feu et de baïonnettes sur les corps témoignaient que ces mutilations n'avaient été infligées qu'à des cadavres (JMO du 79^e d'Infanterie (ex 4^e léger) Archives) » ■

De son côté, Alger est informé depuis deux mois par les journaux français, mais aussi par les Anglais, que le débarquement s'effectuera à Sidi-Ferruch, mais pensant qu'il s'agit d'une ruse, Ibrahim Agha, et gendre du dey HUSSEIN, a établi son quartier général à l'Est d'Alger, à Maison-Carrée. Le Dey lui-même a décidé de ne pas s'opposer au débarquement, redoutant le feu de la marine contre ses troupes, et pensant que son armée fera mieux contre les Français dans l'intérieur des terres.

HUSSEIN Dey avait rassemblé une armée hétéroclite s'appuyant sur la milice janissaire et renforcée par les contingents fournis par les beys d'Oran, de Constantine et du Titteri. Son commandement a été confié à l'Agha IBRAHIM. Selon les sources, les estimations concernant l'effectif total de cette armée varient de 30 000 à 50 000 hommes. Cependant, cette armée s'était particulièrement mal préparée à l'expédition française, le Dey surestimant sa propre puissance, ne fit appel qu'à la moitié des troupes dont il disposait.



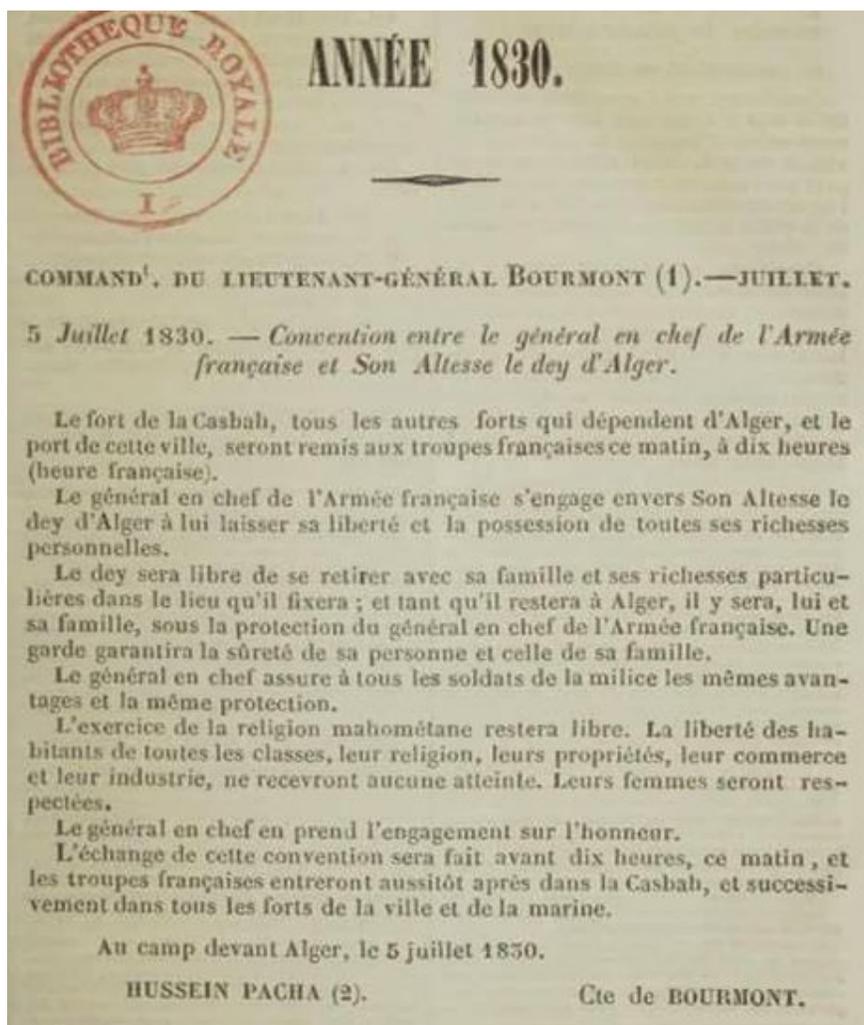
En 1830 les soldats de la 2^e division du général LOVERDO qui combattirent dans le secteur pour protéger le flanc droit du camp de Sidi-Ferruch, purent découvrir, de la mer vers l'intérieur des terres, le paysage suivant : une immense plage avec sans doute au large les bateaux du corps expéditionnaire à l'ancre, ensuite des dunes de sable non boisées poussant des langues envahissantes sur les terrains voisins. Ces dunes empêchant tout écoulement des eaux de ruissellement vers la mer faisaient de la plaine limitrophe une zone marécageuse, envahie d'une végétation épaisse et luxuriante.

Avant d'arriver à Alger, le 5 juillet 1830 avec la capitulation du DEY d'autres batailles furent nécessaires :

- 19 juin : Bataille de Staouéli ;
- 24 juin : Bataille de Sidi-Khalef ;
- 25 au 28 juin : Bataille de DELY-IBRAHIM ;
- 4 juillet : Prise du Fort l'Empereur.

Le 5 juillet 1830, le Dey HUSSEIN signe le traité qui met fin au régime de la Régence d'Alger. Ce traité sanctionne la prise d'Alger contre le respect de garanties — notamment des biens, de la religion et des coutumes locales — par les troupes françaises. Le 10 juillet, le dey quitte Alger avec son harem, sa famille et une suite comprenant 118 personnes dont 58 femmes. Il embarque à bord de la frégate *Jeanne d'Arc*. Après avoir fait escale à Naples le 3 août, il séjournera à Livourne puis à Gênes. Il mourra à Alexandrie en 1838.

Environ 1 300 janissaires sont expulsés, seuls ceux âgés, ou mariés sont autorisés à rester à Alger



IBRAHIM était un jeune officier de l'armée ottomane. La légende raconte qu'il s'était épris de l'une des favorites du harem de son supérieur militaire. Le couple illicite vivait une passion amoureuse des plus dévorantes. Mais un jour, l'officier supérieur découvre le pot aux roses. Fou de rage, il ordonne sur-le-champ que l'on décapite la maîtresse volage. En apprenant la nouvelle de la mort de sa bien-aimée, l'amoureux transi perd la raison. Pendant un instant, l'officier supérieur de l'armée ottomane pense réserver le même sort à **IBRAHIM**, mais il se ravise en raison des bons et loyaux services régulièrement rendus par ce dernier. Mais, pour le punir quand même de sa trahison, il l'enferme dans un asile de fous. Après quelques mois d'internement, **IBRAHIM** réussit à s'évader. Il s'installe sur les collines du futur village de **DELY-IBRAHIM**.

Sa liberté retrouvée, le jeune officier turc assiste au débarquement des troupes coloniales françaises à Sidi-Ferruch. Suite à la prise de Staouéli, les soldats français livrent une bataille à **DELY-IBRAHIM** (bataille de **BOUCHEBOUK**), le 28 juin 1830.

IBRAHIM sera l'unique survivant. Retranché dans la forêt Oued Lekhal, il donnera du fil à retordre aux troupes françaises qui passeront cette région au peigne fin avant de le capturer. Comme sa bien-aimée, **IBRAHIM** eut une mort violente, puisqu'il fut fusillé à **DELY-IBRAHIM** en juin 1832, pratiquement deux années, jour pour jour, après la bataille de **BOUCHEBOUK** [Source : *Nadia AREZKI*].

La situation stratégique du lieu, sur la route de Sidi-Ferruch, lui vaut, en effet, d'être le théâtre de rudes batailles entre les troupes françaises et les soldats du Dey **HUSSEIN**, notamment dans les « *cinq derniers jours du mois de juin 1830* », où le Duc des Cars a essuyé de lourdes pertes dans ses rangs.

Le Bois des Cars que nous connaissons, d'ailleurs, aujourd'hui n'est pas seulement une plantation utilitaire, mais davantage une œuvre commémorative, à la mémoire des soldats français. On y érige, en 1912, un monument surmonté du buste du lieutenant-général Duc des Cars.

Rappelons que du 14 juin au 5 juillet 1830 périrent 409 de nos soldats, tués aux combats. Mais au 31 août 1830, 700 militaires décédèrent par maladie et 9 000 sont évacués et hospitalisés vers Marseille et Toulon (Source : *BERTAND-CADI Les sociétés savantes page 106*).



Monument du Bois des Cars

DELY-IBRAHIM est sans conteste le premier village colonial fondé après la prise d'Alger, près du camp retranché établi sur l'emplacement de la ferme (*Haouch*) IBRAHIM, le 26 septembre 1831. L'ordonnance royale signée le 21 septembre 1832 constitue son acte de naissance.



Amédée-François-Régis de PERUSSE, duc des Cars (1790/1868) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Am%C3%A9d%C3%A9e_de_P%C3%A9russe_duc_des_Cars
C'est lui qui commanda la 3^e Division lors de la bataille de DELY-IBRAHIM

(Source *Echo d'Alger* du 20 mars 1941) : « C'est sur l'emplacement de l'Haouch DELY-IBRAHIM que fut créé par BERTHEZENE le 26 septembre 1831, un camp retranché, admirablement placé, dominant le Sahel, jusqu'à Tipasa, et une partie de la Mitidja centrale jusqu'au pied de l'Atlas. Le climat y était excellent. C'est une autre raison qui fit que l'année suivante, par Ordonnance royale du 21 septembre 1832, le duc de ROVIGO fit décider l'édification de DELY-IBRAHIM, le premier village d'Algérie : Une cinquantaine de familles d'origine bavaroise et wurtembergeoise (en Allemagne) y furent installées sur des lots de deux ou trois hectares, et logées dans des baraques en bois.



Pierre BERTHEZENE (1775/1847)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Berthez%C3%A8ne



Anne Jean Marie René SAVARY duc de ROVIGO (1774/1833)
https://fr.wikipedia.org/wiki/Anne_Jean_Marie_Ren%C3%A9_Savary

Dès lors la plaine d'Alger reçut les premiers colons agricoles venus de France ; ces colons eurent à combattre un autre ennemi redoutable, la fièvre paludéenne : La Mitidja était dans son ensemble un immense marécage, qu'il fallut dessécher par des canaux d'irrigation, et plus tard assainir par des plantations d'eucalyptus. Le sol néanmoins se montra si riche, les facilités de communication devenues plus aisées, que les créations des villages se succédèrent rapidement.

LA NAISSANCE DU PREMIER VILLAGE FRANÇAIS D'ALGERIE : DELY-IBRAHIM

« On avait mis quatre ans pour construire une trentaine de mauvaises baraques »

1831 : LA France n'occupe encore dans ce qui deviendra l'Algérie qu'Alger et Oran ; Bône le sera bientôt. Mais déjà afflue sur les quais de la Marine, à Alger, toute une population d'immigrants apportant dans leurs hardes des espoirs illimités. Or, que trouvent-ils ? Une place forte étouffant dans une maigre banlieue insalubre.

Ce n'est pas cela que l'on avait fait miroiter à leurs yeux lorsque, délaissant l'Amérique, leur destination première, ils s'étaient embarqués au Havre pour Alger. Beaucoup d'entre eux sont Rhénans ou Bavaois. Ils ont trouvé tout naturel de venir vivre sous les plis de notre drapeau. Leurs pères n'ont-ils pas combattu dans les armées napoléoniennes ? Mayence, Cologne, Coblenz n'étaient-elles chefs-lieux de départements français, il y a cela 15 ans à peine ? Bref, les voilà maintenant déambulant dans les rues de la Casbah, avec leurs compagnons de misère venus des quatre coins de France, à la recherche de nouvelles terres.

LES FACHEUX

Mais, le général BERTHEZENE qui commandait en chef, était hostile, par principe, à toute colonisation. Il se contenta de ravitailler ces immigrants, espérant en être rapidement débarrassé. Fâcheux précédent, car les aspirants-colons, que l'on se chargeait, d'autre part, de décourager par tous les moyens, finirent par s'habituer à cette mendicité à peine déguisée.

BERTHEZENE fut bientôt rappelé en France, mais réussit encore en partant à leur jouer un bon tour en désignant DELY-IBRAHIM comme centre futur de leur établissement.

Le duc de ROVIGO qui lui succéda au commandement suprême, quoique partisan chaleureux de la colonisation, ne prit pas la peine de vérifier si le site de DELY-IBRAHIM répondait aux nécessités agricoles, mais comme ce centre répondait parfaitement aux exigences militaires, on tint la question pour définitivement réglée.

A L'OUVRAGE

Or quel était l'aspect de la région à cette époque ? Mamelons broussailleux, couverts de palmiers nains et d'arbustes sauvages, coupés de ravins verdoyants mais impraticables. Voilà ce que l'on offrait aux immigrants, « *Messieurs, ceci est à vous ;...à l'ouvrage !* ».

Les colons durent se regarder entre eux avec découragement. A l'ouvrage ? Et avec quoi ? Il y avait beau temps que leurs économies avaient fondu. Or pour labourer, il faut des charrues et des bœufs. Pour nourrir les bœufs il faut du foin et, pour les abriter, des étables. Et eux, les hommes devraient-ils coucher à même le sol, avec leur femme et leurs enfants ? Et l'eau ? La source la plus proche se trouvait à 2 km !

Mais l'intendant civil PICHON vint rapidement troubler leur méditation ;

« *Nous ne sommes pas sûr que ces terres appartiennent à l'Etat ! s'écria-t-il. Il ne peut donc en disposer en votre faveur. Je vais ordonner une enquête. Mes services feront diligence. D'ici 4 ou 5 ans vous aurez la réponse. D'ici là ne touchez à rien* ».

ROVIGO fit alors entendre la voix de la raison :

« *Laissez-les s'installer. Les propriétaires sauront bien se faire connaître et nous les dédommagerons* ». PICHON répliqua que cela n'était pas juridiquement régulier... et les choses en restèrent là.

DECEPTION

Des colons, les uns retournèrent à leurs bouges de la Casbah, les autres prirent le chemin du cimetière, car l'alcoolisme, la sous-alimentation et le manque d'hygiène causaient des ravages terribles dans les rangs de ces malheureux.

Or l'Algérie faisait à cette époque une consommation effroyable de hauts fonctionnaires. PICHON fut rappelé en France. ROVIGO put se mettre à l'œuvre. Il donna à ses bureaux l'ordre d'étudier sans tarder la construction d'abris pour les futurs colons...

Et ici commence une histoire qui serait doucement « *loufoque* » si, dans le fond, ne se profilaient les silhouettes hirsutes et décharnées et souvent héroïques des immigrants qui continuaient de mourir...

PROJETS...PROJETS...PROJETS

Le 7 juillet 1832, M. le Gérant de la colonisation, écrivait au successeur de PICHON, M. GENTIL DE BUSSY, qui écrivait à son tour au commandant du Génie pour lui faire part des intentions de ROVIGO et le prier de lui soumettre des projets d'habitations.

Il y en eut deux. Le premier procurait la charpente et la carcasse d'une « *métairie* » pour la somme...tenez-vous bien...de 58 francs. Le second livrait la « *métairie* » complète pour 2 400 francs.

Des deux projets on choisit naturellement...un troisième : un crédit de 250 francs fut attribué à chaque colon pour achat du bois de charpente et une somme de 50 francs devrait faire face aux « *frais exceptionnels* ». L'Administration décida du coup d'établir 58 « *métairies* » à Kouba et 102 à DELY-IBRAHIM.

Dans cette combinaison les colons, qui ne l'oublions pas, ne disposaient que de leurs mains et de leur bonne volonté, devaient transporter le bois du port au futur village, extraire la pierre nécessaire aux fondations, effectuer le terrassement, élever les murs et aller chercher à 2 km l'eau pour le mortier. On s'étonna pourtant de la lenteur des travaux et l'on décida de recourir à l'adjudication que décrocha un sieur JONQUET, mais « *vu les frais déjà engagés* » le nombre des « *métairies* » à construire fut diminué et passa de 102 à 80.

Le 20 octobre, JONQUET résiliait son contrat. Un sieur MEURICE prit sa suite, mais « *vu les frais déjà engagés* » le nombre des constructions fut encore diminué et passa de 80 à 40.

Or, les 6 et 7 octobre, des trombes d'eau s'abattirent sur DELY-IBRAHIM, noyant les fondations, renversant les échafaudages, dispersant linteaux et madriers. Courageusement, l'entrepreneur se remit au travail, mais « *vu les frais déjà engagés* » le nombre des maisons passa de 40 à 20.

Le ciel inclément redoubla de furie ! Dans la nuit du 23 au 24, un nouvel ouragan détruisit ce que le précédent avait épargné.

L'autorité supérieure, découragée, se borna alors à faire réparer les bâtisses les moins endommagées. Et à Noël 1832, le village de colonisation de DELY-IBRAHIM pouvait s'enorgueillir...de 7 « *métairies* » sur 102 prévues, c'était un succès !!!



ON FERA DU SOLIDE

L'Administration reconnut sportivement ses torts : « *Le nouveau village* » dit un rapport du 7 décembre 1832, « *doit être bâti avec solidité, l'expérience du passé, celle de cette année, nous ont d'ailleurs dégoûté de toute nouvelle tentative...Tout nous fait une loi de changer de système* ».

« *Excellente décision* », durent penser les colons qui, au mépris des efforts que l'Administration faisait en leur faveur, continuaient à mourir avec une régularité exaspérante.

Cette fois donc, la commission décida de faire « *solide* ». Par ménage, une maison de 12 mètres sur 6, dans une cour de 12 m x 12m. Le tout pour 5 500 francs.

C'était cher. On réfléchit donc. Jusqu'au mois de février 1833 où un nouveau projet l'emporta : Maison de 9 mètres sur 7, en maçonnerie et pisé, toit de chaume, dans une cour de 16 m x 12 m, à 1 500 francs pièce (On réduisait astucieusement la maison au profit de la cour) et l'on se donna le luxe d'écarter le projet d'une maison de 7 mètres sur 4 pour 380 francs qui rappelait singulièrement les erreurs passées.

L'adjudication, au bénéfice des sieurs VAGANEY et SILLET, eut lieu le 30 août 1833. Il ne s'agissait plus, cette fois que de 20 bâtisses. Le 2 février 1834, les travaux étaient terminés.

LES COLONS SE FACHENT

En grande pompe, les autorités compétentes s'en furent « *réceptionner* » l'ouvrage. Or, que virent-elles ? Horreur ! Il manquait 38 équerres en fer pour poteaux corniers et les toitures présentaient des malfaçons apparentes. Tout se trouvait remis en question !

Alors, les survivants des colons prirent la parole et demandèrent si la comédie allait durer longtemps encore. Probablement surent-ils trouver les mots qu'il fallait, car un rapport officiel nous apprend que « *devant l'impatience des colons à jouir de leurs demeures* » l'Administration décida de fermer les yeux sur les malfaçons...

Ainsi, on avait mis quatre ans pour construire une trentaine de mauvaises baraques en pisé et dépensé pour cela plus de 50 000 francs, soit au cours actuel du franc, plus de 5 millions.

Mais DELY-IBRAHIM devenait le premier village « réalisé » en Algérie. Cette gloire devait suffire aux colons qui avaient donné leur travail et souvent leur vie... « [Fin de citation M. P SALLUSTE]

Un grand nombre de ces gens du Nord, rebelles à l'acclimatement, périrent ou abandonnèrent... Mais DELY-IBRAHIM, sur la première route d'Alger à Blida, se peupla néanmoins rapidement de petits commerçants, jusqu'à fournir 400 colons qui contribuèrent à créer les villages d'alentour : El-Achour, Draria, Saoula, Ouled-Fayet, Staouéli, Cheragas, Guyotville...

DELY-IBRAHIM (Source Anom) : Centre créé en 1832, commune délimitée par arrêté du 22 avril 1835, érigée en commune de plein exercice par décret du 31 décembre 1856. DELY-IBRAHIM est rattaché à Alger par arrêté du 7 mars 1959 et en constitue le 7^e arrondissement avec Air-de-France et El-Biar. DELY-IBRAHIM avait comme annexe :

BENI-MESSOUS : Centre de population créé vers 1845, sur le plateau du même nom.



La mairie

Érigé par décret du 31 décembre 1856 en commune, DELY-IBRAHIM avait dans son territoire : Draria, El-Achour et Ouled-Fayet.

-**DRARIA :** Centre de population créé par arrêté du 10 janvier 1842, érigé en commune de plein exercice par arrêté préfectoral du 8 décembre 1870 (il devient alors autonome) ;

-**EL-ACHOUR :** Centre de population créé par arrêté du 20 avril 1842. Ses alignements sont fixés par arrêté du 25 juin 1855. Il est érigé en commune de plein exercice par décret du 21 novembre 1876 (il devient alors autonome) ;

-**OULED-FAYET :** Commune délimitée par arrêté du 22 avril 1835, centre de population créé par arrêté du 2 décembre 1842, érigé en commune de plein exercice par décret du 15 octobre 1888, à effet au 1^{er} janvier 1889 (il devient alors autonome) ;

Le service des Ponts et Chaussées fut créé à la fin de 1831 ; quelques réparations sommaires furent faites au môle du port par M. Noël. Le général VOIROL fit travailler activement aux routes dont le plan avait été arrêté par ROVIGO et en fit construire de nouvelles. Les deux principales furent les routes de Blida, l'une par DELY-IBRAHIM et Douéra, l'autre par Mustapha et Birkadem ; les terrassements étaient faits par le Génie, l'empierrement par les Ponts et Chaussées.



- Auteur : M. Jules DUVAL (1850) -

DELY-IBRAHIM : « Village fondé en 1832, par le Duc de ROVIGO, sur une hauteur, à 10 km au Sud-ouest d'Alger, pour recevoir des émigrants alsaciens qui se rendaient en Amérique et qu'au Havre on dirigea vers l'Algérie. Une partie fut distribuée à DELY-IBRAHIM, l'autre partie à Kouba.

« Ce furent les premiers essais de colonisation tentés en Afrique, mais dans les plus mauvaises conditions imaginables, ce qui les rendit plus nuisibles qu'utiles à la cause générale de la colonie.

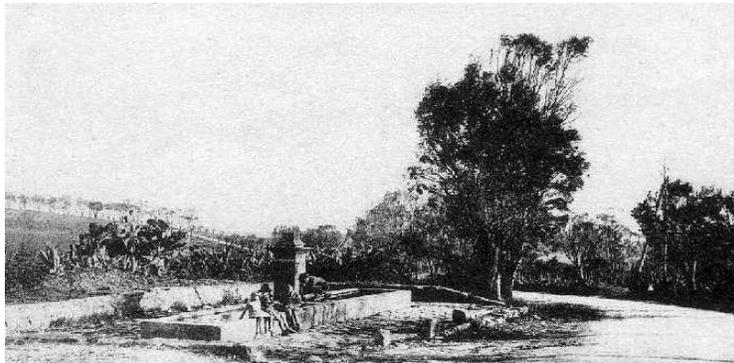
Le rôle premier de DELY-IBRAHIM était tout militaire : c'était un avant-poste d'Alger, observant tout le canton et faisant sentir son influence sur Staouéli et Sidi-Khalef. Un territoire trop restreint, quoique fertile, arrête le développement de l'agriculture ; aussi l'administration s'occupe-t-elle de l'agrandir.

« Jusqu'en 1842 il n'y avait pas assez d'eau à DELY-IBRAHIM, surtout en été ; les habitants étaient obligés d'aller avec des voitures s'approvisionner au bassin de la Chasse, distant de 1 600 mètres. Pour éviter l'encombrement et la perte d'une partie des eaux, au lieu de l'agrandir, on établit un second bassin à 850 mètres du village. Un troisième bassin a été creusé à 250 mètres, alimenté par une source qui fournit, même pendant les grandes chaleurs, 4 000 litres d'eau par 24 heures. Malgré ces travaux, on signale encore l'insuffisance des eaux comme un obstacle au progrès agricole sur certains points.

« Le climat y est d'une salubrité parfaite, due à l'altitude très élevée, qui varie de 200 à 275 mètres : un mont conique se détache à une hauteur de 264 mètres. Longtemps restées en friche, les campagnes de DELY-IBRAHIM sont maintenant couvertes de cultures très productives, dont le débouché naturel est Alger, avec qui ce village communique par la route d'Alger à Douera.

« Quant à la situation générale, les débuts, avons-nous dit, furent très malheureux, les émigrants étant dépourvus de toutes ressources, et privés d'ailleurs des conditions normales de travail agricole. Bientôt la construction du camp de DELY-IBRAHIM et surtout de la route d'Alger à Douera, leur vint en aide.

« En 1838 DELY-IBRAHIM était sorti de sa pénible position, il comptait plus de 400 habitants et près de 100 maisons, dont une partie construite en pierres : les bestiaux des colons faisaient des charrois pour l'administration. L'abandon du camp et l'ouverture de la route d'Alger à Blida par la plaine ayant réduit ces ressources, les colons ont dû se tourner vers la culture, et ils ont trouvé une aisance plus solide. On signale chez M. MAZERES, maire de DELY-IBRAHIM, des vignobles remarquables par leur étendue et leurs produits, qui font partie d'une ferme bien tenue.



L'Abreuvoir de DELY-IBRAHIM

STATISTIQUES OFFICIELLES (1851) :

- Auteur M. DUVAL Jules -

« *Constructions* : 66 maisons d'une valeur de 51 000 francs ; 10 hangars, 23 écuries ou étables, 7 puits et norias : 9 828 francs ;

Bétail : 15 chevaux, 10 mulet, 6 ânes, 98 bœufs, 30 vaches, 60 chèvres, 50 moutons et 50 porcs ;

Matériel Agricole : 25 charrues, 27 voitures, 2 tombereaux ;

Plantations : 300 arbres ;

Territoire concédé : 252 hectares, dont 222 hectares défrichés ;

Récoltes (1852) : Sur 155 hectares cultivés en céréales, 616 hectolitres de blé tendre, 224 d'orge, 40 de seigle, 938 d'avoine, 100 de maïs, 75 de fèves, d'une valeur totale de 21 565 francs » [*Fin citation de M. DUVAL*].

LA PAROISSE

(Source *Echo d'Alger* du 20 mars 1941) : La paroisse ne fut fondée qu'en 1839. Jusqu'alors des aumôniers militaires assuraient les services religieux. Le premier curé fut l'abbé ROSELLO originaire des Baléares : le premier acte de baptême signé par lui date du 17 mars 1839. Mais il n'y avait point d'église à DELY-IBRAHIM ; une simple mesure non pavée servait à la fois de Mairie, d'école, d'église catholique, de temple protestant ! Quand Mgr DUPUCH célébra son premier office pontifical en mai 1839 il le fit hors du village, à l'ombre d'un gros figuier sous lequel, en 1830, avait été transporté André de BOURMONT, le fils du Maréchal, mortellement blessé. Pour tout ornement, une peau de panthère servait de tapis épiscopal.

Est-il besoin de dire que le Sahel était alors un pays redoutable à toute heure du jour. Ainsi, pendant la cérémonie que présidait Mgr DUPUCH, les bandits Hadjoutes profitant de la réunion des fidèles, s'emparèrent de tous les

troupeaux de DELY-IBRAHIM. Soldats et colons, les vêpres finies, durent se mettre à la poursuite des *djicheurs* et eurent la chance, sans tirer un coup de fusil, de ramener le bétail.



Avant 1957 : Abbé Vincent SERRALDA 1957 : Père P. MARSAC, Prêtre auxiliaire 1960 - 1962 : Père J. LEMOINE

Quant à l'église de DELY-IBRAHIM, la première érigée en Algérie, elle fut construite, en même temps que le presbytère, par le Génie militaire. Bâtie sur pilotis, dans un style roman très simple, elle rappelle, avec son clocher trapu de 20 mètres de haut, nos églises de France. Elle mesure intérieurement 25 m sur 10.

La première pierre de ce monument fut posée en juin 1840. Et c'est le 21 mars 1841 que Mgr DUPUCH, premier évêque d'Alger, en fit la consécration solennelle, sous le patronage de Sainte Perpétue et Sainte Félicité, martyres de Carthage, dont les fragments d'ossements ont été placés dans la table du maître-hôtel, en même temps que le parchemin où est inscrit par Mgr DUPUCH, l'acte de consécration de l'église...

LE CENTENAIRE



ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DE DELY-IBRAHIM
Journées glorieuses des 25 - 26 - 27 - 28 Juin 1830
* 29 Juin 1924 *

DELY-IBRAHIM
94^e Anniversaire des Journées glorieuses des 25, 26, 27, 28, 29 Juin 1830, de la bataille de la Chapelle et Fontaine (Dely-Ibrahim). — Dimanche, 29 juin, à 9 heures du matin, un service solennel sera célébré en l'église de Dely-Ibrahim, à la mémoire des Combattants du Corps Expéditionnaire de l'Armée française, avant, pendant et après la grande guerre.
L'après-midi, à 2 heures, au Bois-des-Cars, grand concert musical et instrumental donné par les Sociétés musicales des Enfants de Chéragas, de Saint-Ferdinand et d'Oued-Fayet.
On nous assure le concours de l'excellente musique du 9^e Régiment de zouaves.
N.-B. — Depuis une heure de l'après-midi jusqu'à 7 heures du soir, le service de voitures (Tramways et Messageries du Sahel) assurera le transport des voyageurs d'Alger à Ben-Aknoun.
De Ben-Aknoun, le transport des voyageurs sera assuré par un service d'autobus qui les déposera au Bois-des-Cars. Le prix de ce dernier transport est fixé à 1 fr. 50 aller et retour jusqu'à 7 heures du soir.

BOUTIN Vincent : Né le 1^{er} janvier 1772 près de Nantes - mort en août 1815 en Syrie ; est un colonel français du Génie de la Grande Armée durant le premier empire.



La colonne BOUTIN à DELY-IBRAHIM

Le 7 juin 1930, un monument mémorial, connu de la population sous le nom du BOUTIN, est construit à DELY-IBRAHIM sur un plateau dominant le Sahel d'où la vue s'étend jusqu'à la mer. Il a la forme d'un minaret d'environ 20 mètres de haut et comportait une plaque explicative :

« Au soldat intrépide qui, suivant l'expression de Napoléon 1^{er}, réunissait en sa personne, les qualités de l'officier de marine et de l'Ingénieur.

Au colonel BOUTIN qu'un lâche attentat, au cours d'une mission en Syrie, enleva prématurément à sa patrie et à la gloire. Au topographe éminent qui sut au cours d'une brève exploration sur les rivages algériens, lever les plans du pays, tracer d'une main sûre, les étapes de la marche victorieuse, permettant à la France de venger l'Europe et l'humanité, d'assurer le triomphe de la civilisation. »

NAPOLEON nourrissait un grand projet depuis longtemps, à savoir une expédition en Afrique du Nord, le but étant de mettre en échec la politique commerciale et l'influence de l'Angleterre et d'annexer cette partie du monde en faisant de la Méditerranée un "lac français" rajoutant à la grandeur de la France. L'objectif étant aussi de "civiliser" un territoire qui était plus européen de par sa position géographique.

L'amiral Denis DECRES, ministre de la Marine et des Colonies responsable de ce projet, choisit BOUTIN pour recueillir sur place les informations nécessaires : le colonel est jugé le plus qualifié. Boutin s'embarqua le 9 mai 1808, à Toulon sur le brick *Le Requin*. La traversée fut mouvementée car le navire eut à subir une attaque d'un bâtiment anglais. Le combat tourna à l'avantage du vaisseau français qui mouilla dans la rade d'Alger le 24 mai, après une escale à Tunis. Accueilli par le consul DUBOIS-THAINVILLE, BOUTIN effectua jusqu'au 17 juillet, une périlleuse mission où il devra mettre en œuvre toutes ses qualités. Il rencontre en effet de grands obstacles dus aux interdictions qui ferment aux "roumis" l'accès d'une grande partie d'Alger et de ses environs, ainsi qu'à la surveillance étroite dont il est l'objet par les autochtones. BOUTIN ne perd pas de temps et se met à l'œuvre. Il se promène et flâne dans la ville et à la campagne, dépassant même de trois ou quatre lieues les limites assignées aux Européens. Sa témérité met en danger en plus d'une occasion, sa propre vie et même celle des autres Français du consulat. Ses excursions répétées et parfois éloignées exaspèrent le Dey, méfiant, qui lui fait adresser à plusieurs reprises des observations et même des menaces par le consul. Le soir, rentré au consulat, il passe la nuit à mettre au point toutes ses observations. Il a à sa disposition un document important, le livre du révérend Thomas SHAW qui, même après soixante-dix ans, est encore à l'époque l'ouvrage le plus exact sur les Régences de l'Afrique du Nord. A Sidi-Ferruch, il a la conviction, compte tenu de la topographie des lieux, que c'est là que doit avoir lieu le débarquement. Il lui reste à reconnaître la route directe qui, de Sidi-Ferruch, mène à Alger, ce qu'il fait avec une précision remarquable....[[https://fr.wikipedia.org/wiki/Vincent-Yves Boutin](https://fr.wikipedia.org/wiki/Vincent-Yves_Boutin)]



ETAT-CIVIL

- Source ANOM -

SP = Sans profession

-1^{ère} naissance : (09/01/1836) de MULLER Charles (*Père et Mère Cultivateurs*) ;

-1^{er} décès : (25/02/1836) de M. GUIARD Louis (Sans aucune précision) ;

-1^{er} mariage : (04/05/1836) de SASSIER Jacques (*Cultivateur natif Orne*) avec Mlle GAUTHIER Anne (SP native de la Seine) ;

Les premiers DECES :

1836 (03/06) : BRISSARD Jean ; "X" Adolphe ; et KNOLL Françoise (Sans autres précisions) ;

1836 (19/06) : MARQUET Domingo (Sans autres précisions) ;

1836 (22/08) : WEINTZ Elisabeth (Sans autres précisions) ;

1836 (05/09) : FINGLEINER Adam (Sans autres précisions) ;

1836 (13/09) : CHAVANEL Antoinette et ILLIG Catherine (Sans autres précisions) ;
 1836 (26/09) : FETZER Jacob (Sans autres précisions) ;
 1836 (06/10) : SCHWARTZ (Sans autres précisions) ;
 1836 (09/10) : MAYER Catherine (Sans autres précisions) ;
 1836 (13/10) : CHAVANEL Françoise (Sans autres précisions) ;
 1836 (19/10) : HISTER Philippe (Sans autres précisions) ;
 1836 (24/10) : VILLARET Françoise (Sans autres précisions) ;
 1836 (10/11) : SINTER Catherine et SINTER Marguerite (Sans autres précisions) ;

Années :	1837	1838	1839	1840	1841	1842	1843	1844	1845
Décès :	15	3	18	13	14	23	36	abs	37

L'étude des premiers actes de Mariage nous permet de révéler quelques origines :

1836 (23/05) : M. QUINSON Pierre (*Maçon natif Alpes de Hte Provence*) avec Mlle WADEY Juliane (SP native d'ALLEMAGNE) ;
 1836 (12/08) : M. WIETRICH Laurent (? *natif d'Alsace*) avec Mlle MULLER A. Marie (*Blanchisseuse native de Moselle*) ;
 1836 (23/10) : M. BERNIES Pierre (*Maçon natif du Gers*) avec Mlle CHAVANEL Guillonne (*Cuisinière native de Dordogne*) ;
 1837 (16/05) : M. PELLE René (*Charron natif Maine et Loire*) avec Mlle KISTER Jeanne (SP native de Moselle) ;
 1837 (13/09) : M. BRETIN Louis (*Charron natif Côte d'Or*) avec Mlle ETEVENON Françoise (SP native ?) ;
 1838 (01/05) : M. REMLIN Christophe (*Cordonnier natif ALLEMAGNE*) avec Mlle MULLER Marguerite (*Blanchisseuse native de Moselle*) ;
 1838 (07/08) : M. FESTER Jacob (*Colon natif d'ALLEMAGNE*) avec Mlle SCWARTZ Raine (*Blanchisseuse native de Moselle*) ;
 1838 (11/08) : M. GRENZER André (*Menuisier natif ALLEMAGNE*) avec Mlle LANG A. Marie (*Gouvernante native d'ALLEMAGNE*) ;
 1838 (12/08) : M. OSTER Jean (*Colon natif d'ALLEMAGNE*) avec Mlle SCHREINER Régine (*Cultivatrice native d'ALLEMAGNE*) ;
 1838 (12/08) : M. KUHN Jean (*Voiturier natif d'Alsace*) avec Mlle OSTER Marie (*Cultivatrice native d'ALLEMAGNE*) ;
 1839 (08/05) : M. AESTERLE Elogue (*Menuisier natif ALLEMAGNE*) avec Mlle STOLLER Marie (*Cultivatrice native d'Alsace*) ;
 1839 (09/05) : M. BARTH François (*Cultivateur natif d'ALLEMAGNE*) avec Mme (Vve) BUHLER Catherine (SP native d'ALLEMAGNE) ;
 1839 (01/06) : M. ANGEL Michel (*Cultivateur natif d'ALLEMAGNE*) avec Mme (Vve) SCHEFFER Marie (SP native d'ALLEMAGNE) ;
 1839 (24/07) : M. (Veuf) LACOUME Bernard (*Maçon natif Hte Garonne*) avec Mlle MARTEAU Marie (SP native Eure et Loir) ;
 1839 (24/07) : M. ANDRE François (*Peintre natif de la Meurthe*) avec Mlle MARTEAU Augustine (SP native Eure et Loir) ;
 1839 (05/10) : M. OSTER Jacques (*Cultivateur natif d'ALLEMAGNE*) avec Mlle STOLLER Catherine (SP native d'Alsace) ;
 1839 (21/10) : M. KLEIN Michel (*Colon natif d'ALLEMAGNE*) avec Mlle MULLER Magdelaine (SP native de Moselle) ;
 1839 (14/11) : M. HERIOT François (*Colon natif Hte Saône*) avec Mlle SCHNEIDER Marie (SP native d'ALLEMAGNE) ;
 1840 (09/01) : M. GROUBER André (*Cultivateur natif Alsace*) avec Mlle HILDENBRAND Marie (SP native d'Alsace) ;
 1840 (03/03) : M. ADAM Simon (*Boulangier natif Sarthe*) avec Mlle HIMELSBACH Eve (SP native d'ALLEMAGNE) ;
 1840 (24/06) : M. WEIS Jean (*Cultivateur natif d'ALLEMAGNE*) avec Mme (Vve) SCHWARTZ A. Marie (*Cultivatrice native de Moselle*) ;
 1840 (01/07) : M. LEYMONIE Jean (*Commerçant natif Dordogne*) avec Mlle MOLL Florensa (SP native des Baléares) ;
 1840 (20/07) : M. LAMBRECHT Adam (*Colon natif d'ALLEMAGNE*) avec Mlle KEHERER A. Marie (SP native d'ALLEMAGNE) ;
 1840 (23/07) : M. ARGAST J. Jacques (*Colon natif d'ALLEMAGNE*) avec Mlle HUND M. Anne (SP native d'ALLEMAGNE) ;
 1840 (28/07) : M. MAYER Jacob (*Colon natif d'ALLEMAGNE*) avec Mlle WEINTZ Suzanne (SP native d'ALLEMAGNE) ;
 1840 (08/09) : M. CHAVANEL Martial (*Colon natif de Dordogne*) avec Mlle WOLLENSCHNEIDER Cécile (SP native de Moselle) ;
 1840 (29/09) : M. BEKER Pierre (*Colon natif d'ALLEMAGNE*) avec Mlle HOESTLE Elisabeth (SP native d'Alsace) ;
 1840 (07/11) : M. BRUNCK Jacques (*Colon natif d'ALLEMAGNE*) avec Mlle GUIFS Maria (SP native d'ALLEMAGNE) ;
 1840 (21/11) : M. (Veuf) FIEGER Pierre (*Colon natif d'ALLEMAGNE*) avec Mlle KOLSCH A. Marie (SP native d'ALLEMAGNE) ;
 1840 (26/11) : M. BUSCH Henry (*Maçon natif d'ALLEMAGNE*) avec Mme (Vve) VODAY Juliane (SP native d'ALLEMAGNE) ;

Autres Mariages relevés :

(1905) ANSALER ou HANSSLER Emile (*Cantonnier*)/SCHREIBER Marie ; (1900) ASSANTE Antoine (*Cultivateur*)/SERRA Agathe ; (1905) BALDACCHINO Joseph (*Laitier*)/BUFI Marie ; (1892) BECKER Pierre (*Cultivateur*)/BERGDOLL Jeanne ; (1905) BECKER Aimé (*Cultivateur*)/SADINE Marie ; (1903) BIZOT Henri (?)/GRUBER Marie ; (1904) BOUSQUET Louis (*Cultivateur*)/SCHNEIDER M. Antoinette ; (1898) BOUSQUET Lucien (*Cultivateur*)/BERGDOLL Alice ; (1901) BRUNCK Joseph (*Facteur PTT*)/PAILHAS Clarice ; (1898) CAMILIERI Jacques (*Cultivateur*)/SUPINO Marie ; (1901) CAPBAL Paul (*Payeur Trésor*)/GOUTARD M. Louise ; (1891) DAVELUY François (*Négociant*)/MILSOT Marguerite ; (1897) DAVID Maurice (*Fermier*)/UREN Marguerite ; (1901) DORVEAUX Victor (*Commerçant*)/France M. Louise ; (1903) FEHR Ernest (*Cultivateur*)/ZEYSSOLFF Camille ; (1892) FISCHER Jacques (*Cultivateur*)/ZITTEL Catherine ; (1894) GARDAIRE Victor (*Secrétaire Mairie*)/ZITTEL Elise ; (1898) GISSOT Marius (*Laitier*) /LEMOUZI Julie ; (1894) GODEAU Joseph (*Cultivateur*)/MICHEL Florence ; (1905) GUILLEMINOT Gabriel (*Cultivateur*)/SCHNEIDER Marie ; (1904) HEITZ François (*Tailleur*)/ROUZAUD Joséphine ; (1898) HEUSINGER Jean (*Cultivateur*)/PFOHL Angeline ; (1901) HUGON Augustin (*Charron*) /VALENTIN Hélène ; (1896) ISCHY Charles (*Cultivateur*)/ROUZAUD Madeleine ; (1899) JAMOT Alfred (*Ingénieur agricole*)/RICHARD Jeanne ; (1905) JUANEDA Michel (*Cultivateur*)/SALORT Madeleine ; (1893) JULIEN Henri (*Forgeron*)/CHAIGNEAU Jeanne ; (1899) KIEFFER Louis (*Clerc*) /VERRON Rosalie ; (1905) LAFORGUE J. Joseph (*Douanier*)/COTTES Joséphine ; (1891) LAPORTE Joseph (*Cultivateur*)/ZITTEL Catherine ; (1895) LEBLANC Henri (*Maçon*)/LAJUGIE Marguerite ; (1896) LEMOUZY François (*Laitier*)/GAU Elisa ; (1891) MARTI Christophe (*Cultivateur*)/ALARY M. Rose ; (1890) MASCARA Pierre (*Jardinier*)/MELIA Catherine ; (1903) MEUNIER Eugène (*Bottier*)/TRINCHAN Laetitia ; (1897) MEYER Félix (*Cultivateur*)/SODINE R. Marie ; (1894) MURAOUR Jean (*Cultivateur*)/MURAIRE Julie ; (1891) OSTER Jean (*Cultivateur*)/BECKER Christine ; (1901)

PAILHAS Eugène (*Cultivateur*)/ PFOHL Françoise ; (1905) PAILHAS François (*Cultivateur*)/ZITTEL Louise ; (1903) PFOHL Paul (*Cultivateur*)/TUDURI Geromina ; (1904) PIAT Charles (*Ebéniste*)/CUBILIER Jeanne ; (1891) PINARD Jules (*Employé*)/DUNOYER Joséphine ; (1897) RIERA Jean (*Cultivateur*)/SALLERAS Marie ; (1904) RIGAL Hyppolite (*Militaire*)/STOTZ Louise ; (1896) ROBERT Henri (*Avoué*)/ARLES-DUFOUR Pauline ; (1892) ROQUES Louis (*Forgeron*)/WALTER Caroline ; (1892) ROTH Ferdinand (*Cultivateur*)/BAUDIER Julie ; (1897) ROTH Ferdinand (*Cultivateur*)/BOURREL Rosine ; (1890) ROTH Louis (*Cultivateur*)/GODEAU Julie ; (1898) ROUZAUD Joseph (*Cultivateur*)/SÛNER Martine ; (1899) RUIDAVETS Domingo (?)/DOMAINE Antoinette ; (1894) SAUREL J. Baptiste (*Charron*)/LEMOUZY Euphrasie ; (1896) SAUREL J. Baptiste (*Charron*)/ROUZAUD Geneviève ; (1899) SAUVAN Eugène (*Cultivateur*)/DEROZIER Marie ; (1897) SAVELLI André (*Commis greffier*)/GODEAU Eugénie ; (1894) SCHEFFER Pierre-Auguste (*Cultivateur*)/GRUBER Louise ; (1905) SCHNEIDER Frédéric (*Cultivateur*)/ARNAUD Joséphine ; (1894) SCHNEIDER Philippe (*Cultivateur*)/COTTES Eugénie ; (1901) SERRA Jean (*Cultivateur*)/PONS Thérèse ; (1903) SERRA Jean (*Cultivateur*)/TUDURI Jeanne ; (1905) SERRA Michel (*Boulangier*)/DANJOU Marguerite ; (1891) STRASSEL Nicolas (*Chef Musique*)/CUZIN Louise ; (1893) VERJAT Tobie (*Cultivateur*)/SIMON Marie ; (1898) VEZIEN Amédé (*Employé*)/BOUSQUET Zoé ; (1895) WALTER Jacob (*Cultivateur*)/POULAIN Madeleine ; (1894) ZITTEL Frédéric (*Cultivateur*)/SCHNEIDER Thérèse ; (1892) ZITTEL Jean (*Cultivateur*)/DERTIER Marguerite ;

Quelques Naissances relevées :

(*Profession du père)

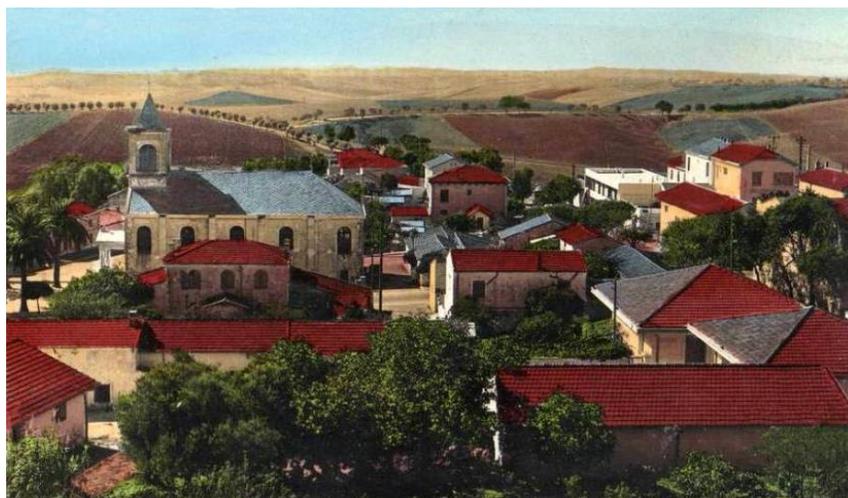
(1901) ALEMANY José (**Cultivateur*) ; (1902) ALLEMANE Joséphine (*Journalier*) ; (1902) ALLEMANE Rose (*Journalier*) ; (1905) ANGELOTTI Dominique (?) ; (1902) ARNOLD Emile (*Cultivateur*) ; (1903) ASSANTE Charles (*Cultivateur*) ; (1902) BAGUR Françoise (*Cultivateur*) ; (1903) BARLISA Vincent (*Journalier*) ; (1901) BARDISSA J. Baptiste (*Journalier*) ; (1904) BATTESTI Olga (*Secrétaire Mairie*) ; (1905) BECKER Aimé (*Journalier*) ; (1901) BECKER François (*Cultivateur*) ; (1902) BECKER Marie (*Cultivateur*) ; (1904) BIRNESSER François (*Cultivateur*) ; (1902) BIRNESSER Léopold (*Cultivateur*) ; (1901) BOUSQUET Lucien (*Cultivateur*) ; (1903) BOUZA Sébastien (*Cultivateur*) ; (1904) BOYER Daniel (*Cultivateur*) ; (1901) BOYER Lucie (*Gérant*) ; (1904) BRIGNON Andréa (*Forgeron*) ; (1902) BRIGNON J. Baptiste (*Forgeron*) ; (1903) BRUNCK Félicité (*Facteur PTT*) ; (1905) BRUNCK Gilberte (*Facteur PTT*) ; (1904) BUADES Pauline (*Cultivateur*) ; (1901) CHIBANE Fathma (*Journalier*) ; (1903) CUBILIER J. Paul (*Cultivateur*) ; (1905) CUBILIER Yvonne (*Cultivateur*) ; (1903) DAVY-DE-CHAVIGNE Yolande (*Cultivateur*) ; (1902) GENET Raoul (*Cultivateur*) ; (1901) GERALDE Joseph (*Cultivateur*) ; (1904) GODEAU Félicien (*Cultivateur*) ; (1902) GORNES Jean (*Cultivateur*) ; (1903) GRUBER Emile (*Cultivateur*) ; (1901) GRUBER Jeanne (*Cultivateur*) ; (1904) HAMZA Baïa (*Cultivateur*) ; (1904) HAMZA Braham (*Journalier*) ; (1901) HUGON Emile (*Charron*) ; (1902) KASTLE Gabrielle (*Cultivateur*) ; (1905) KASTLE Raoul (*Cultivateur*) ; (1904) KASTLE Renée (*Cultivateur*) ; (1902) LAPORTE Emilienne (*Employé*) ; (1901) LAPORTE Mathilde (*Cantonnier*) ; (1904) LAPORTE Prosper (*Employé*) ; (1904) LEHOUX Raoul (?) ; (1901) MARTI Maurice (*Cultivateur*) ; (1904) MARTINEZ Christian (*Cultivateur*) ; (1904) MESQUIDA Agathe (?) ; (1904) MOTTAZ Berthe (*Employé*) ; (1905) NADAL Edgar (*Cultivateur*) ; (1905) OLIVES François (*Cultivateur*) ; (1904) OLIVIER Sylvie (*Cultivateur*) ; (1902) OSTER Florence (*Cultivateur*) ; (1902) PAILHAS Eugène (*Cultivateur*) ; (1903) PAILHAS Jeanne (*Cultivateur*) ; (1903) PEDRO J. Baptiste (*Jardinier*) ; (1902) PERES Laurent (*Journalier*) ; (1904) PERES Vincent (*Journalier*) ; (1905) PFOHL Paule (*Cultivateur*) ; (1904) PRADAL Henri (*Employé*) ; (1903) PREAU Gilbert (*Cultivateur*) ; (1901) RIBES Baptiste (*Journalier*) ; (1904) ROBIN Eugène (*Cultivateur*) ; (1901) ROTH Albert (*Cultivateur*) ; (1904) SALORD Alice (*Garçon d'écurie*) ; (1903) SALORD Jeanne (*Garçon d'écurie*) ; (1902) SAUREL Emma (*Charron*) ; (1905) SAUREL Jeanne (*Charron*) ; (1904) SAVELLI Félicie (*Rentier*) ; (1903) SCHEFFER Maurice (*Cantonnier*) ; (1905) SERRA Agathe (*Cultivateur*) ; (1904) SERRALTA Raphaël (*Cultivateur*) ; (1904) SIGNES Jeannette (*Cultivateur*) ; (1902) SIGNES Joseph (*Cultivateur*) ; (1903) SINTES M. Antoinette (*Cultivateur*) ; (1905) SOLER Juan (*Cultivateur*) ; (1904) TORRES Geronima (*Cultivateur*) ; (1901) VIDAL Marie (*Journalier*) ; (1905) ZITTEL Lucien (*Cultivateur*) ; (1902) ZITTEL Yvonne (*Cultivateur*) ;

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom Algérie,

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner DELY-IBRAHIM sur la bande défilante.

-Dès que le portail DELY-IBRAHIM est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.



LES MAIRES

- Sources ANOM et GALLICA -

Commune de plein exercice par décret du 31 décembre 1856, ses maires ont été :

1857 à 1865 : M. MAZET Auguste, Maire ;	1885 à 1887 : M. CUVELIER Alexis, Maire ;
1866 à 1873 : M. MAUGER Eugène Maire ;	1888 à 1897 : M. ROUGIE Pierre, Maire ;
1874 à 1874 : M. ARGEMON Ernest, Maire ;	1898 à 1900 : M. GENET Alphonse, Maire ;
1875 à 1876 : M. FLORANGE Nicolas, Maire ;	1901 à 1905 : M. GARNIER François, Maire ;
1876 à 1877 : M. OSTER Jean, Maire ;	
1877 à 1880 : M. VIGNAUX Etienne, Maire ;	1930 à 1932 : M. BOYER, Maire ;
1881 à 1885 : M. LACHAPPELLE Michel, Maire ;	1932 à 1935 : M. JAMOT Ch, Maire ;

MERCI de bien vouloir nous aider à compléter cette liste.

CAMBRAI avant – après : La rue Alexis CUVELIER - Source : *La Voix du Nord* -

En raison de l'agrandissement de certaines rues de CAMBRAI, les membres du Conseil municipal, réunis en séance le 10 mai 1927, décident de donner à plusieurs d'entre elles une nouvelle dénomination.

Ainsi, la rue du Château d'eau prolongée (ou plus anciennement encore, la ruelle sans fond) reçoit le nom d'Alexis CUVELIER qui est en fait « *un juste hommage à un Cambrésien qui fut le dévouement personifié et le zélateur de la bienfaisance* ».

Cette rue d'une longueur de 390 mètres « mise en voirie le 11 avril 1930, débute à la rue de Caudry pour se terminer par un sentier » (portant également le nom du Cambrésien) rejoignant la rue Gauthier.

Alexis CUVELIER, né dans la cité le 12 décembre 1845 au numéro 43 de la rue de la Herse, s'établit en Algérie à l'âge de 20 ans. Il va devenir inspecteur en chef du service topographique du département d'Oran, Maire de DELY-IBRAHIM (près d'Alger), ainsi que président de La Betterave, association des Algérois originaires du Nord de la France.

En 1914, en retraite, il vient en aide aux prisonniers et sinistrés de « son cher Nord » en leur faisant parvenir des dons. Après la Grande Guerre, grâce à son intervention, la ville d'Alger devient la marraine de Cambrai. A noter que la ville de Nice sera également la marraine de la ville.

DEMOGRAPHIE

- Sources GALLICA et DIARESSAADA -

Année 1884 = 648 habitants dont 488 européens ;
Année 1892 = 723 habitants dont 557 européens ;
Année 1902 = 777 habitants dont 666 européens ;
Année 1936 = 1 586 habitants dont 863 européens ;
Année 1954 = 1 216 habitants dont 436 européens ;
Année 1960 = intégré dans le Grand ALGER

DEPARTEMENT

Le département d'ALGER est une ancienne subdivision territoriale de l'Algérie. Créé par la France en 1848. Sa préfecture était Alger. Il avait l'index 91 et de 1956 à 1962 celui du 9A.

Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848. Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Alger fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de Constantine et à l'Ouest le département d'Oran.

Les provinces d'Algérie furent totalement *départementalisées* au début de la III^e république, et le département d'Alger couvrait alors un peu plus de 170 000 km²

L'Arrondissement d'ALGER comprenait 32 localités :

ALGER – BABA-HASSEN – BAINS-ROMAINS – BARAKI – BEN-AKNOUN – BIRKADEM – BIRMANDREIS – BOUZAREAH – CAP-CAXINE – CHERAGAS – CRESCIA – **DELY-IBRAHIM** – DRARIA – EL-ACHOUR – EL-BIAR – GUE-DE-CONSTANTINE – GUYOTVILLE – HARRACH – HUSSEIN-DEY – KOUBA – LA-TRAPPE – MAHELMA – OULED-FAYET – POINTE-PESCADE – LA-REDOUTE – SAINT-EUGENE – SAINT-FERDINAND – SAINTE-AMELIE – SAOULA – SIDI-FERRUCH – STAOUELI – ZERALDA –

Grand ALGER

Par les décrets n° 59-321 du 24.02.1959 et n° 60-163 du 24.02.1960, l'organisation de la commune d'Alger sera réorganisée : le « Grand Alger » est formée en agglomérant au centre-ville douze anciennes communes de la périphérie. L'ensemble est divisé en dix arrondissements, dont la gestion est assurée par un administrateur général, par un conseil municipal élu et par des maires et adjoints d'arrondissement.

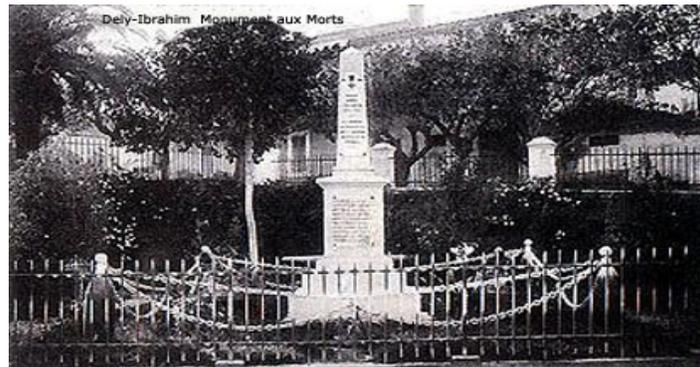
Les communes concernées par cette réforme étaient :

- AIR-DE-FRANCE, 7^e arrondissement
- BARAKI, 10^e arrondissement
- BIRMANDREIS, 8^e arrondissement
- BOUZAREAH, 6^e arrondissement
- **DELY-IBRAHIM, 7^e arrondissement**
- EL-BIAR, 7^e arrondissement
- HUSSEIN-DEY, 9^e arrondissement
- KOUBA, 8^e arrondissement
- MAISON-CARREE, 10^e arrondissement
- MUSTAPHA, 4^e arrondissement
- OUED-SMAR, 10^e arrondissement
- SAINT-EUGENE, 6^e arrondissement

MONUMENT AUX MORTS

Source : *Mémorial GEN WEB*

Le relevé n°54606 de la commune de DELY-IBRAHIM mentionne les noms de **14 Soldats « Morts pour la France »** au titre de la Guerre 1914/1918 ; savoir :



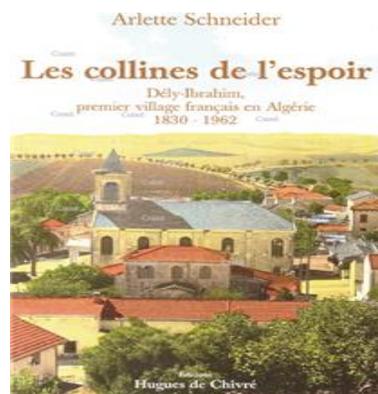
BENEJAN Jean (Mort en 1914) -BISSON André Marcel (1917) -HUGON Augustin Célestin (1919) -KIEFFER Robert Jean (1915) -MAJUREL Marius Jean (1915) -MARTI Christophe (1914) -MARTI Joseph Charles (1918) -MARTI Marius (1916) -MYR Michel Jacques (1914) -RENAUD Louis Auguste (1916) -ROTH Laurent Jacques (1915) -ROTH René Jean Baptiste (1915) -SOLIVERES Casimir (1915) -SUCAU Jules (1914)

-Nous pensons toujours à nos soldats, victimes de leurs devoirs à DELY-IBRAHIM ou dans la région dont :

Tirailleur (13^e RTS) ALLEMAND René (20ans), tué à l'ennemi le 19 novembre 1958 ;

EPILOGUE DELY- BRAHIM

De nos jours (Recensement 2008) = 35 230 habitants.



Comme l'a écrit Marcel PROUST : « *Si notre vie est vagabonde, notre mémoire est sédentaire* »

Arlette SCHNEIDER, professeur d'espagnol à Bordeaux, de famille pieds-noirs depuis quatre générations, a vécu en Algérie pendant quinze ans. Portée par le souvenir, les émotions, 43 ans plus tard, elle nous retrace l'histoire

de la conquête française en nous racontant la vie dure, passionnée, émouvante et colorée de ses ancêtres partis de France depuis 1830.

Hommes courageux, persévérants, ne cédant point au découragement, ils réussissent à reconstituer un puzzle harmonieux et à bâtir sur un point de la carte géographique de l'Algérie, sur "*les collines de l'espoir*", le premier village français, DELY-IBRAHIM avec la première église.

La vie bucolique est née des cendres de l'histoire. Elle a pansé les plaies pour trouver la sérénité jusqu'en 1962. Récits, portraits, photos, cartes postales, peintures brodent admirablement les lieux d'une mémoire, celle des tout premiers pas de la colonisation française en Algérie.

A travers un voyage autobiographique jonché d'anecdotes, l'écrivain nous fait rencontrer des femmes et des hommes qu'elle a côtoyés jusqu'en 1962.

Elle évoque également les coutumes, décrit les animaux et les paysages fabuleux de sa terre natale.

Le lecteur, présent à ses côtés, est chaleureusement invité à la grande et magnifique promenade ensoleillée.

Balayé par l'air frais des eucalyptus et des palmiers dattiers, il traversera les rues du petit village.

« C'était beau là-bas pour qu'après tant d'années, je ne puisse l'oublier ! »

SYNTHESE réalisée grâce aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

[http://encyclopedie-afn.org/Historique_Dely-Ibrahim - Ville](http://encyclopedie-afn.org/Historique_Dely-Ibrahim_-_Ville)

[https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie - Dely-Ibrahim](https://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_Dely-Ibrahim)

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k77453s.pdf> (pages 152 et 153)

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

<http://algeroisementvotre.free.fr/site3000/village2/villa031.html>

http://rambert.francis.free.fr/environs/delyibrahim/dely_pages/delyibrahim.htm

http://diarrassaada.alger.free.fr/l-mes_cartes-postales/Population/Alger/Alger.html

http://airdefrance.chez-alice.fr/environs/delyibrahim/dely_pages/delyibrahim.htm

http://aj.garcia.free.fr/site_hist_colo/livre2/L2p156.htm

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO [jeanclaudio.rosso3@gmail.com]